

**Le labyrinthe de Pan**  
**Alice au pays des facistes**  
*El laberinto del fauno* —Mexique / Espagne / États-Unis 2006,  
112 minutes

Claire Valade

Number 248, April–June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58985ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Valade, C. (2007). Review of [Le labyrinthe de Pan : alice au pays des facistes / *El laberinto del fauno* —Mexique / Espagne / États-Unis 2006, 112 minutes]. *Séquences*, (248), 49–49.

## LE LABYRINTHE DE PAN

### Alice au pays des facistes

L'un des films les plus acclamés de 2006, *Le Labyrinthe de Pan* a été décrit dès sa première présentation à Cannes comme un conte de fées pour adultes. La description est si intrinsèquement liée à l'essence même de l'œuvre, que, même si j'avais pu trouver une description neuve pour parler aujourd'hui du film, après la publication de tant d'autres critiques utilisant la même expression, il m'est tout simplement impossible de l'éviter. Film d'horreur, drame historique et fable fantastique, *Le Labyrinthe de Pan* est tout ça — mais c'est aussi bien plus encore.

CLAIRE VALADE

Avec un imaginaire et une imagerie fantastique à mi-chemin entre le *comic book* underground américain, le folklore mythologique hispanophone, le réalisme magique latino-américain, le cinéma d'horreur et le conte de fées classique européen, Guillermo Del Toro comprend les mécanismes et le langage spécifiques à chacun, et tout particulièrement au conte. Avant d'être la chasse gardée diluée de Disney, il faut savoir que le conte de fées est d'abord et avant tout un récit fantasmagorique aussi merveilleux que cruel, porté par une morale simple. Les vrais contes sont remplis d'autant d'innocents que de brutes, de révélations transformatrices que de fins atroces : contrairement à l'opinion populaire, le petit chaperon rouge finit bel et bien dévorée par le loup, ce sont les têtes décapitées de ses épouses que Barbe-Bleue cache dans la pièce interdite. Ce sont des univers remplis de violence et de sang, reflets symboliques des barbaries du monde réel. Del Toro le comprend parfaitement.

**...Guillermo Del Toro avait déjà su démontrer qu'il était en pleine possession de ses moyens, tant de technicien du cinéma que de raconteur, et qu'il avait un tempérament d'auteur véritable...**

Structurant méticuleusement son film selon les règles du conte et explorant à nouveau, après *L'Échine du diable*, la période de la guerre civile espagnole qui le fascine, Del Toro plante son récit dans un environnement propice : une antique maison de bois aux milles recoins, craquant et grinçant sous le vent, entourée dans chaque plan de la forêt et de la montagne qui l'étreignent. Il donne ainsi vie à un commentaire percutant sur la guerre, ses brutalités et les dangers de l'idéologie d'extrême droite, réunissant pour y parvenir tous ses thèmes de prédilection.

Ainsi, rappelant l'espace réel / surréal de *L'Échine du diable* et mettant à nouveau en scène un enfant, *Le Labyrinthe de Pan* est parcouru de motifs religieux contrastant avec un univers issu de l'imaginaire de l'héroïne, Ofelia (incarnée avec une maturité et une sensibilité étonnantes par la jeune Ivana Baquero). Comme dans *Mimic* ou *Hellboy*, Del Toro explore un monde souterrain où s'affrontent les forces de l'ordre et la nature chaotique, laquelle cache des choses aussi terrifiantes que fabuleuses, tant au plan littéral (le labyrinthe, le figuier centenaire) qu'au plan figuratif (les Résistants, typiquement qualifiés de militants *underground*, ont trouvé refuge dans la forêt qui les protège des fascistes, plus habitués à la civilisation). Le film compte aussi son lot d'insectes, de créatures et de lieux fantastiques, motifs récurrents dans l'œuvre du cinéaste (qu'on pense seulement aux blattes de *Mimic*, au fantôme de *L'Échine du diable*) : l'affreux crapaud géant, les fées, le saisissant homme

pâle bouffeur d'enfants, l'énigmatique faune lui-même, terrible et fascinant (extraordinaire Doug Jones), évoquent les films précédents du réalisateur comme les contes des frères Grimm et de Perrault.

Soutenus par une photographie, une direction artistique, des costumes et des maquillages formidablement inventifs, parties intégrantes du récit qui rendent palpables les vérités et mensonges de cet univers, chacun de ces éléments narratifs représentent la cruauté parfois irrationnelle du monde et les véritables épreuves que la jeune Ofelia doit affronter avant de parvenir à un monde meilleur : la maladie puis la mort de sa mère, le mépris de son beau-père, le terrifiant Capitaine Vidal (puissant Sergi López). Un monde ne saurait exister sans l'autre, semblait-il, la brutalité de l'un trouvant son écho dans l'autre. Ainsi, le sort d'Ofelia apparaît bien sûr scellé dès le départ et la tristesse mêlée d'une joie douce-amère devant son sacrifice ultime qui sauvera son petit frère, tant du faune que de l'Ogre Vidal, et lui ouvrira les portes magiques de l'Autre Monde, n'en est que plus vive.



Une évocation des contes des frères Grimm et de Perrault

L'une des trois forces de l'actuel renouveau du cinéma mexicain, avec ses collègues et amis de longue date Alfonso Cuarón et Alejandro González Iñárritu, Guillermo Del Toro avait déjà su démontrer qu'il était en pleine possession de ses moyens, tant de technicien du cinéma que de raconteur, et qu'il avait un tempérament d'auteur véritable, comme l'annonçait déjà entre autres la réelle vision cinématographique, la maîtrise et la subtilité de son troublant *L'Échine du diable*, en 2001. Sans contredit, *Le Labyrinthe de Pan* est son œuvre la plus accomplie.

■ **EL LABERINTO DEL FAUNO** — Mexique / Espagne / États-Unis 2006, 112 minutes — **Réal.** : Guillermo del Toro — **Scén.** : Guillermo del Toro — **Images** : Guillermo Navarro — **Mont.** : Bernat Vilaplana — **Son** : Michelle Coultollenc, Martín Hernández, Roland N. Thai, Dana Blanco — **Dir. art.** : Eugenio Caballero — **Cost.** : Lala Huete, Rocío Redondo — **Int.** : Ivana Baquero (Ofelia), Sergi López (Capitán Vidal), Maribel Verdú (Mercedes), Doug Jones (le faune / l'homme pâle), Ariadna Gil (Carmen Vidal), Álex Anguro (Dr. Ferreiro) — **Prod.** : Guillermo del Toro et Bertha Navarro (The Tequila Gang), Alfonso Cuarón et Frida Torresblanco (Esperanto Filmoj), Álvaro Augustín (Estudios Picasso) — **Dist.** : Warner.